

## La Grande Loi cachée dans la parole

Toutes les idées que l'on peut exprimer avec un même son, ou une suite de sons semblables, ont une même origine et présentent entre elles un rapport certain, plus ou moins évident, de choses existant de tout temps ou ayant existé autrefois d'une manière continue ou accidentelle.

Soit, comme exemple, les quatre sons :

*Les dents, la bouche.* On peut écrire : L'aide en la bouche, lait dans la bouche, laid dans la bouche, laides en la bouche, etc.

Or, tout cela nous dit avec évidence que les dents sont seulement une aide; on peut s'en passer. Elles sont un lait ou blanches comme du lait; à l'occasion elles sont aussi laides et alors c'est laid. L'étude de cette propriété de la Parole qui est Dieu amène l'esprit à analyser chaque mot et à retrouver les idées qui l'ont formé, et ainsi on a devant les yeux les actes que faisaient nos ancêtres avant que l'homme fût créé, le premier langage humain. Certainement est formé de : Ce air t'est, ne mens; certes est, ne mens. Ne mens signifiant : je ne mens pas. Tu mens, forcé ment; tu mens forcément. J'accepte, part faites-m'en; j'accepte parfaitement. Tu parles parfait, te ou tu mens; tu parles parfaitement. Du suc c'est! Le premier qui cria : Du suc c'est, eut du succès. Le mot suc est le premier nom du sucre et on lui donne encore ce nom.

Dans la langue primitive, qui était la langue actuelle en formation, les auxiliaires *avoir* et *être* se mettent souvent après la partie invariable du verbe.

En feu l'ai, c'est enflé. Mords ce l'ai, il faut le morceler. Je mords c'est le, je morcelle. C'est l'ai, sel ai, scellé. On scella le sel. En bouche ai, je l'ai embouché. Happe

l'ai, appelé. Ai l'eu = l'ai eu, ai lu, élu. Chêne est, c'est du chêne, la chênaie. Os ce l'est, hausse-les, osselets.

Les démonstratifs : le, les, ce, cette, mon, ton, son, etc., se placent souvent après le nom : Vois-le, le et la voile. Rond ce, ronce. La ronce se contourne en rond. Ce m'ons ce, ce mon-ce, semonce. Cela se disait en reprenant vivement son bien. M'ons = j'ons ou j'ai. Boure cette. Bourcette. On se bourrait de bourcette. La bourre fut un manger. Pour manger il faut qu'on laboure. Le lit mon. Le limon fut le premier lit. Le saut mon. Regarde le saumon. Le premier saumon fut un ancêtre sauteur. Le bout ton, le bouton. Le premier bouton fut une extrémité. Buis son, son buis, le buisson. Au but y sont, aux buissons. On aimait les buissons, c'était un but à atteindre.

Le mot *ist* = *est*. C'ist me, c'est moi. Cri de celui qui se montrait sur une *cime*. C'ist té, c'est toi; sis-té, sieds-toi. Origine de la cité. Te rends qu'ist le, laisse-moi tranquille. Ce c'ist, ceci. Comme ai dit ist, comédie. La parole s'est formée avec les cinq idées premières exprimées par les mots suivants : *ai, aie, est, à, ce*. *Ce*, que l'on peut écrire *ceu*, désignerait, sous cette orthographe, la bouche de l'ancêtre, car tous les mots ont été mis dans la bouche sous une forme sensible, et sont devenus des esprits avec la disparition des êtres et des choses qui servaient à la formation de la parole. J'ai c'est? J'essaie. Je l'ai c'est? je l'essaie. In c'ist, ce aie; ainsi c'est. À que c'est? accès, Ai que c'est? Excès. Jeune est, je nais. Éteins, c'est le; étincelle.

*Le tends*, le temps. Le temps a pour origine une tension. In ce temps, instant. In ce temps t'en ai, instantané. À vec, in ce temps-ce, avec instance. À vec = au bec. J'arriverai en temps dû, c'est entendu. L'est neige dans temps. L'ancêtre était sensible au froid et sentait les neiges dans temps avant qu'elles fussent visibles. Ou

sont les neiges d'antan? disaient les simples, croyant qu'il était question des neiges de l'année précédente, comme si les neiges éternelles n'étaient pas à cheval au moins sur deux années. Lecteur, *entends en temps* les vérités éternelles. Avant que l'homme fût, j'étais.

Nous ouvrons donc le livre fermé, dès la création du monde. Il donne la vie éternelle. En vérité, si tu en veux hériter, il faut être pour la vérité. Envers y t'ai, en vérité, c'est l'envers du langage courant.

Le français, formé des meilleurs dialectes du centre de la France, se parle donc ainsi qu'il se parlait dès la création du monde. Depuis que l'homme existe, nul son étranger n'a pénétré dans le langage du peuple. Chaque contrée a conservé son patois propre et son accent particulier. Les mots étrangers qui sont entrés dans notre langue, ne l'ont fait qu'en se transformant en sons parfaitement français, aptes à être analysés avec des éléments français.

Au commencement était la Parole et la parole était Dieu. Tout a été fait par elle et rien n'a été fait sans elle. C'est elle qui éclaire tout homme venant au monde. Maintenant que l'esprit a bien voulu nous donner la clef des mystères de la parole, nous allons parcourir la création de l'homme, dès la fondation du monde.

## *Où vivaient les ancêtres*

Eau ai! Eau ai! l'eau j'ai. Ohé! loge ai, je suis logé. On était donc logé dans l'eau. Dans mon l'eau, je mans. (*Je mans* = je mange.) Dans mon lot je mans, dans mon

logement. Le premier lot était un lieu dans l'eau, chacun y avait son lot. Aux berges! aux berges! Auberge, à l'auberge! L'auberge était donc sur la berge des eaux. *Eau-ce ai en*. Au séant, eau céans. Je suis dans l'eau séant, dans l'Océan. Les ancêtres nommaient *Océan* l'eau, où ils se tinrent d'abord. *Ce eau-ce*, sauce. La première sauce était un bouillon, et on nomme toujours bouillon l'eau bouillonnante. En sauce y était, il était en société. Dans la *sauce il y était*, se dit aussi, dans la *socillieté*. Les ancêtres vivaient en société. Dans le mare ai cage; (*cage* = cache ou cachette). Dans le marécage. D'ai logé, il faut déloger. D'ai maré, il faut démarrer. *Marer* et loger, ce fut un même acte d'hospitalité. Dans le mare est, dans le marais.

Par ou per eau, s'est condensé en pro. Par eau-même-le, promène-le. On va se par eau mener. On va se promener. On par eau longera le chemin, on prolongera le chemin. On par eau jette quelque chose, on projette quelque chose. Per eau c'est, ils sont en procès. Le procès le plus fréquent a toujours lieu au sujet de l'eau. Per eau cession. Pour avoir une cession d'eau, on partait en procession, quand les mares et marais se desséchaient. Qui t'a per eau créé, procréé? Dieu a tout per eau créé, procréé. Tout par eau vient de lui, tout provient de Lui. Le vois-tu par eau gresser, progresser? Per eau grès, *père au grès* (*père* = prends). Le progrès se fit sur l'eau et en prenant au grès. Les eaux formèrent d'abord le grès, qui est le fondement de la terre. On l'a bien par eau noncé, prononcé. *Noncer* valait alors annoncer. Tout est-il bien par eau annoncé, prononcé?

On te l'a par eau posé, proposé. On a tout par eau fané, profané. Faner, c'est jeter sans ordre, comme on fane le foin. On va nous par eau voquer, nous provoquer. *Voquer* c'était appeler. Ai voqué, je l'ai évoqué. Ai veux au quai, on évoquait sur le quai.

À ce eau, à seau, à ce haut, assaut. *À le, à saut, à l'assaut.* Sur le *saut-le*, sur le saule, sur le sol. De l'eau, on sautait sur le sol et sur les saules. Au sol eille ici. Au soleil ici (*eille = vois*). On venait au soleil sur le sol. Les ancêtres ne connurent d'abord le soleil que par la lumière qu'il répand sur le sol.

La voici *aussi elle*, la voici au ciel. Les voilà *aussi eux*, les voilà *haut, c'ist eux*; les voilà eau, *c'ist eux*; les voilà aux cieux.

Ceux qui paraissent sur le haut des berges étaient aux cieux, pour ceux-là qui les regardaient de la surface des eaux; et ces derniers qui étaient dans l'eau limpe ou limpide, semblaient aussi dans le ciel, à cause des nuages et de l'azur qui s'y reflétaient. Nos ancêtres vivaient donc dans les eaux, ce furent les dieux marins, les dieux de l'Olympe, les dieux de la terre et aussi les ancêtres qui précédèrent ces dieux sur la terre et dont le plus ancien est Uranus (Ure-anus, qui urine par l'anus) et sa femelle, la plus ancienne des déesses égyptiennes : la grenouille.

Allons, tous les Dieux, debout! je vous évoque. Je vous ai par eau voqués, vous êtes provoqués. Sortez de vos eaux profondes. Moi, l'Éternel, qui vous ai créés, je vous ressuscite et vous appelle en jugement.

## *La grenouille*

Qui ne connaît de vue la grenouille? C'est un charmant petit animal amphibie dont les formes ont déjà une ressemblance frappante avec celle du corps humain, comme on en peut juger par le dessin assez exact que nous donnons ici.



Ce qui distingue matériellement la grenouille de l'homme est considéré spirituellement, chez ce dernier, comme un défaut ou une exagération : les yeux lui sortent de la tête; elle a la bouche fendue jusqu'aux oreilles; elle n'a pas de nez; sa tête est engoncée dans les épaules; elle fait peau neuve ou change de peau, en restant la même bête. Cet animal est un vrai sauteur, un être rampant, se gonflant pour se faire craindre. Ces expressions et tant d'autres qui sont des figures chez l'homme, étaient des vérités matérielles chez les ancêtres.

Les grenouilles sont douées d'une voix puissante et font entendre entre autres les cris : coaque, coèque, coéque, couic. Que re ré haut, cate cate, cara cara, qu'ai quête. On leur attribue aussi : Brekekex, lololo. C'est déjà tout un petit vocabulaire.

Bien qu'il y ait mâle et femelle chez la grenouille, elle n'a pas de sexe apparent, la main n'a pas de pouce, les bras sont très courts, le cou n'est pas formé, la bouche n'a pas de dents, la peau ne présente de poils nulle part; le pied n'est pas coudé, il se termine en forme de nageoire.

La parole qui était au commencement va témoigner des modifications que nous avons subies.

## *L'apparition du sexe*

Ce fut la venue du sexe qui causa le développement du langage chez les animaux ancêtres. Suivant les différents stages de cette formation, il y eut des états d'esprit différents et tant que le sexe, incomplet dans

sa destination, ne servit qu'à l'évacuation des eaux, qui s'était faite jusqu'alors par l'anus, l'esprit des ancêtres fut rempli d'innocence et de simplicité. Le mot *sexe* s'est ainsi formé : Ai? eh! è. Ai que? éque ou ec. Ai que ce? Exe, sais que ce? Ce éque-ce, ce exe, sexe. *Exe* est un premier nom du sexe, nom qui a perdu sa première valeur; on l'emploie pour désigner celui qui a perdu son emploi. On voit qu'à la venue du sexe, on ne savait ce qu'était cette exe-croissance, ex-croissance. Cet *exe est un excès. Je ne sais que c'est. Jeune sexe est.* Lorsque le sexe se forma il était jeune, et on ne savait ce que c'était. *Je ne sais, jeune ce ai.* Tu sais que c'est bien. Tu sexe est bien. Le mot *tu* désigna bien le sexe, et le désigne encore. Ne dit-on pas à l'enfant : Cache ton tu, ton tutu? En principe tous les mots ont été créés au moment des diverses évolutions du sexe. C'est de là que sont venus tous les sentiments d'amour et de haine, d'attraction et de répulsion; c'est là que les idées ont pris leur origine.

On ne peut ignorer que le sexe porte le nom de nœud, dans le langage élevé : les nœuds de l'hyménée. C'est aussi un de ses noms les plus bas et les plus vils. Le nœud fut le premier objet neuf, la première nouveauté. Ceux qui avaient le nœud disaient : Je nœud acquis, tu nœud acquis, il nœud acquis, nous nœud acquîmes, etc., ce qui est devenu : Je naquis, tu naquis, il naquit, nous naquîmes, etc. Nul homme vivant ne dit : Je naquis, mais : Je suis né. Les ancêtres n'étaient pas nés, ils naissaient, y nœud est, ce aie, y nœud essaient. S'il n'y avait jamais eu d'êtres à naître, pour conjuguer et former les temps simples de *naître*, ces temps n'existeraient pas. Cette particularité du verbe *naître* se trouve peut-être dans toutes les langues. En allemand, les ancêtres devinrent nés, sie wurden

geboren. Les nobles de naissance sont nés, sind geboren. La noblesse de l'homme remonte à Dieu. Les êtres nés étaient éternés. C'était une fête : les éternés. Le sexe fut aussi le premier être : c'est un neuf être, c'est un être, c'est un naître. Jeune est trait, jeune être ai, je naîtrai. Le premier être fut un *trait* indiquant que la naissance s'approchait. Là nœud est, sens-ce, la naissance. L'ist nœud haut, sens-ce; l'innocence parlait ainsi. Les innocents ne se scandaliseront pas.

En voilà bien plus qu'il n'en faut pour faire comprendre que la parole existait bien avant qu'il y eût des hommes sur la terre. L'homme vivant est né, ceux qui naquirent sont morts et disparus. Leurs âmes seules vivent parmi nous. L'étude attentive du verbe *naître* est suffisante à elle seule pour convaincre que des êtres non sexués, des ancêtres, ont formé ce verbe et l'âme de notre langue.

Examinons encore : Qu'est-ce? que c'est que ce a? (*a = ai.*) Qu'est-ce? que sexe a? Qu'est-ce que sait que ça? mot à mot : Qu'est ce qui sait quoi j'ai? Devenu enfin : Qu'est-ce que c'est que ça? Qu'ai? Que sexe a? Que exe est que ça? Kekseksa? On voit que notre question la plus fréquente fut créée alors que l'apparition du sexe troubla l'esprit des grenouilles. Il fallait quelque chose de bien personnel pour intéresser nos stupides ancêtres. Combien de ces antiques animaux, qui portent aujourd'hui un visage d'homme, resteront indifférents à la révélation de leur origine par le Dieu de l'Évangile : la Parole?

L'allemand : Was ist das? = Quoi est cela? et s'analyse : Vase ist t'as ce : Quoi est tu as ici? Le *vase* inconnu était le sexe et l'ancêtre, accroupi au bord des eaux, le terrait dans la *vase*. Ainsi : le vase, la vase, et le was allemand ont une même origine.

## *Le dégagement de la tête*

La grenouille a la tête engoncée ou enfoncée dans les épaules. Elle ne peut donc la tourner à droite ou à gauche sans tourner le corps. Le cou se forma en même temps que le sexe qui porta aussi ce nom. Celui dont le cou était fait, était aussi né. Il est né, cou est fait, y laine ai, cou est fait. Il est né coiffé. Celui qui était coiffé avait de la laine ou de jeunes pousses de cheveux sur la coiffe, qui était alors le nom de la tête. *Coiffer*, c'est arranger la tête et non une coiffure. Le à cou est feu; la coiffe en se formant, causait un feu, une souffrance dont le torticolis, tors ti col ist, est une suite et un souvenir. Celui dont la coiffe ou tête était faite était regardé comme heureux. Chacun étant né coiffé, nul ne doit se plaindre.

Le *cou rond* était le couronnement des transformations, le cou rond ne ment, le cou rond indiquait un animal parfait. Les êtres nés de père et de mère étaient *cou rond nés*, nés avec le cou rond, couronnés, couronne ai. La tête sur le cou fut la première couronne. Nous sommes tous couronnés.

Le col ou cou du colosse se haussait, le col hausse. Le col est monté, le col ai monté, disait le collet monté, dont la sottise fierté est légendaire. Le collet monté se mit le premier en colère, en col air, en coq l'air. Celui qui avait le cou monté était craint : Prends garde, c'est un coup monté.

Quand le cou fut formé, tout le visage l'était aussi : la personne *née* avec le *nez* achevé. Le nez est populairement regardé comme ayant un accroissement en conformité avec le sexe. Le nez est la partie du visage